CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION **CÉLIE PAUTHE**

MEAULNES
(ET NOUS L'AVONS ÉTÉ SI PEU)

D'après le roman d'**Alain-Fournier**
Un spectacle de **Nicolas Laurent**

UNE PRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DU 3 AU 4 DÉCEMBRE 2019
CDN SALLE KARL AUER

www.cdn-besancon.fr
03 81 88 55 11
Avenue Édouard Droz
25000 Besançon

ARRÊT TRAM :
PARC MICAUD

© Elisabeth Carecchio

© Elisabeth Carecchio

MERCREDI 4 DÉCEMBRE À 20H - CDN SALLE KARL AUER
> Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation

THÉATRE
PIÈCE [DÉ]MONTÉE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE DE **RÉSEAU CANOPÉ**

Réseau Canopé accompagne cette pièce d'un dossier pédagogique à télécharger gratuitement sur reseau-canope.fr/piece-demontee-2018

Lors de sa création, Meaulnes a donné lieu à l'édition par Canopé (ex-CRDP) d'une *Pièce (dé)montée*, dossier pédagogique qui offre une approche vivante et concrète des œuvres avant et après la représentation, dans la perspective d'une « École du spectateur » qui redonne toute sa place au processus de création scénique.

TOURNÉE DE *MEAULNES* EN 19/20

- 19 DÉCEMBRE 2019 **Théâtre Edwige Feuillère – Vesoul**
- 27 et 28 JANVIER 2020 **Les Scènes du Jura – Lons Le Saunier**
- 30 JANVIER 2020 **Le Dôme Théâtre – Albertville**

MEAULNES
(ET NOUS L'AVONS ÉTÉ SI PEU)

D'après le roman d'**Alain-Fournier**
Un spectacle de **Nicolas Laurent**

UNE PRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DU 3 AU 4 DÉCEMBRE 2019 *CDN SALLE KARL AUER*
MAR 3, 20H / ***MER 4***, 20H + Rencontre

DURÉE **1H30**

Avec **MAX BOUVARD, CAMILLE LOPEZ, PAUL-ÉMILE PÊTRE**

Collaboration artistique **GILLES PERRAULT** et **YANN RICHARD**
Assistanat à la mise en scène **AMANDINE HANS**
Vidéo **LOÏS DROUGLAZET** et **THOMAS GUIRAL**
Son **CYRILLE LEBOURGEOIS**
Scénographie **MARION GERVAIS**
Lumières **JÉRÉMY CHARTIER**

Production **CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ** en coproduction avec le **THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, MA SCÈNE NATIONALE - PAYS DE MONTBÉLIARD,** et **LA COMPAGNIE VRAIMENT DRAMATIQUE.**
Avec le soutien du **MINISTÈRE DE LA CULTURE - DRAC BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ,** de la **VILLE DE BESANÇON,** et de la **RÉGION BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ.**

Spectacle créé au **CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ** le 15 janvier 2019.

DU ROMAN AU THÉÂTRE

J'envisage le spectacle comme une adaptation libre du roman *Le Grand Meaulnes*. Les questions de forme que pose l'écriture d'Alain-Fournier me passionnent au plus haut point : lieux multiples, souvenirs évanescents, mélange de fiction et de réalité... Cette « aventure intérieure » outrageusement romanesque semble devoir échapper au théâtre. Cela est sûrement vrai si le projet est de rendre la narration dans ses moindres rebondissements, de passer par l'illusion théâtrale pour donner à voir un vérisme historique...

Comme les personnages du roman qui cherchent, à s'en essouffler, à retrouver la fête perdue, nous ferons des expériences sur le plateau pour tenter de recréer le « spectacle perdu du Grand Meaulnes ». Il s'agira de mettre en scène la puissance poétique du roman, les paradoxes féconds qu'il engendre, plus que de tenter de raconter fidèlement cette histoire.

Du récit vers l'illusion théâtrale, en passant par la déconstruction de la narration, mon adaptation vise à rendre palpable les forces antagonistes qui traversent le roman : recherche éperdue du bonheur / incapacité de le trouver, exacerbation des joies de l'enfance / vicissitudes de l'adolescence / apaisement ou renoncement adulte, la quête infinie / le monde fini et silencieux...

Comment faire un spectacle adapté de ce texte de 1913 qui puisse intéresser les adolescents d'aujourd'hui ? C'est une de nos motivations. Il y a fort à parier que la blouse d'Augustin Meaulnes et l'ombrelle d'Yvonne de Galais seraient désuètes et ridicules dans une cour de lycée contemporain ; pourtant le sentiment de liberté et la volonté d'indépendance, l'envie exagérée de vivre ses rêves, partir à la découverte du monde... sont autant d'aspirations universelles.

Nicolas Laurent

© Elisabeth Carecchio

© Elisabeth Carecchio

« Je m'étais fait de ce jour tant de joie
à l'avance ! Tout paraissait si parfaitement
concerté pour que nous soyons heureux.
Et nous l'avons été si peu !...
Que les bords du Cher étaient beaux, pourtant !
Qu'il faisait beau, mon Dieu ! »

À LA RECHERCHE DE LA FÊTE PERDUE

Tu arrivas ici, toute joyeuse, comme un enfant à la recherche d'une fête, et au moment où tu entrais dans le vestibule, je t'ai vue changer de visage, et probablement d'âme, comme on change de visage, malgré soi, lorsqu'on entre à midi, dans une grotte trop sombre et trop froide... Et depuis, à cause de tout cela, souvent, je ne te comprenais plus... Je t'observais, tu étais là, insouciante peut-être, mais avec l'air étrange et égaré de quelqu'un qui attendrait toujours un grand malheur, au soleil, dans un beau jardin...

Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande*, 1893.

Pour la première fois me voilà, moi aussi, sur le chemin de l'aventure. Ce ne sont plus des coquilles abandonnées par les eaux que je cherche, sous la direction de M. Seurel, ni des orchis que le maître d'école ne connaisse pas, ni même, comme cela nous arrivait souvent dans le champ du père Martin, cette fontaine profonde et tarie, couverte d'un grillage, enfouie sous tant d'herbes folles qu'il fallait chaque fois plus de temps pour la retrouver... Je cherche quelque chose de plus mystérieux encore. C'est le passage dont il est question dans les livres, l'ancien chemin obstrué, celui dont le prince harassé de fatigue n'a pu trouver l'entrée.

Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, 1913.

© Elisabeth Carecchio

Au bout de cent ans, le fils du roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la princesse endormie, étant allé à la chasse de ce côté-là, demanda ce que c'était que des tours qu'il voyait au-dessus d'un grand bois fort épais. Chacun lui répondit selon qu'il en avait ouï parler : les uns disaient que c'était un vieux château où il revenait des esprits ; les autres, que tous les sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat. La plus commune opinion était qu'un ogre y demeurait, et que là il emportait tous les enfants qu'il pouvait attraper, pour les pouvoir manger à son aise, et sans qu'on le pût suivre, ayant seul le pouvoir de se faire un passage au travers du bois.

Le prince ne savait qu'en croire, lorsqu'un vieux paysan prit la parole et lui dit : « Mon prince, il y a plus de cinquante ans, que j'ai ouï dire à mon père qu'il y avait dans ce château une princesse ; qu'elle y devait dormir cent ans, et qu'elle serait réveillée par le fils d'un roi, à qui elle était réservée. »

Le jeune prince, à ce discours, crut, sans balancer, qu'il mettrait fin à une si belle aventure, et résolut de voir sur-le-champ ce qui en était. À peine s'avança-t-il vers le bois, que tous ces grands arbres, ces ronces et ces épines s'écartèrent d'elles-mêmes pour le laisser passer.

Charles Perrault, *La Belle au bois dormant*, 1697.

© Elisabeth Carecchio

J'ai voulu que le monde mystérieux découvert par Meaulnes fût en effet voisin de ces contes français des livres de prix, Nodier, Perrault et les autres.

Alain-Fournier, *Correspondance Alain-Fournier-Madame Simone* [15 août 1913], Paris, Fayard, 1992.

C'était beau comme dans un tableau y'avait des cerisiers du Japon,
C'était comme du douanier Rousseau mélangé avec du Foulon
Y'avait des chevaux, des laquais, une dame en noir au piano.
Y'avait des enfants qui dansaient, faisaient une ronde au bord de l'eau.

Il y avait un bal masqué, des colombines et des pierrots
Et des nuages en papier suspendus au mât des bateaux.
Mine de rien, un petit brouillard, dessinait un flou artistique
Au piano la dame en noir jouait une étrange musique.

REFRAIN:
C'était dans une forêt, je ne sais pas où c'était
Je croyais que j'étais chez Yvonne de Galais
Je ne peux pas me rappeler ça me donne envie de pleurer
Je n'en sais rien, j'ai rêvé.

Claude Barzotti, « Où c'était ? », *Beau, j's'rai jamais beau*, 1984.

« Mais le passé peut-il renaître ? »

© Elisabeth Carecchio

© Elisabeth Carecchio

© Elisabeth Carecchio

HÉROÏSMES MÉLANCOLIQUES

Serai-je le héros de ma propre histoire ou quelque autre y prendra-t-il cette place ?

Charles Dickens, *David Copperfield* [1850], trad. P. Lorrain.

Laissez-nous seuls, sans livre et nous serons perdus, abandonnés, nous ne saurons pas à quoi nous accrocher, à quoi nous retenir ; quoi aimer, quoi haïr, quoi respecter, quoi mépriser ? Même être des hommes, cela nous pèse — des hommes avec un corps réel, *à nous*, avec du sang ; nous avons honte de cela, nous prenons cela pour une tâche et nous cherchons à être des espèces d'hommes globaux et fantasmatiques.

Fédor Dostoïevski, *Les Carnets du Sous-Sol*, trad. A. Markowicz, Arles, Actes Sud, 1992.

Nous avons préféré la déroute
sans fin
des horizons et des routes,
des horizons défaits qui se refont plus loin
et des kilomètres qu'on laisse en arrière
dans la poussière
pour attraper ceux qu'on voit plus loin,
avec leurs bornes
indicatrices de villes aux noms lointains...

Alain-Fournier, *Miracles*, Paris, Gallimard, 1924.

Ici a commencé pour moi ce que j'appellerai l'épanchement du songe dans la vie réelle.

Gérard de Nerval, *Aurélia*, 1855.

« Tout le sang au visage,
en proie à ce désir panique
qui ressemble à la peur, je cours. »

JOIES ET RENONCEMENTS

Il y fit quelques pas et s'arrêta, plein de surprise, troublé d'une émotion inexplicable. Il marchait pourtant du même pas fatigué, le vent glacé lui gerçait les lèvres, le suffoquait par instant ; et pourtant un contentement extraordinaire le soulevait, une tranquillité parfaite et presque enivrante, la certitude que son but était atteint et qu'il n'y avait plus maintenant que du bonheur à espérer.

Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*.

Ma vie était comme un été
Mêlée au parfum de l'herbe coupée
Et comme un délicieux pollen
Il s'échappe et vole une odeur de kérosène

Nous étions heureux
Dans cet endroit
Pourtant je rêvais que
Je n'y étais pas

Nous étions heureux
Ma famille et moi
Nous étions heureux mais
Nous ne le savions pas

Bertrand Burgalat, « Nous étions heureux », *Chéri B.B.*, 2008.

© Elisabeth Carecchio

À l'instant même où la gorgée mêlée de miettes de gâteaux toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour [...]. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ?

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913.

© Elisabeth Carecchio

« Je vais mourir demain encore, c'est mon travail. »

© Elisabeth Carecchio

© Elisabeth Carecchio

ALAIN-FOURNIER (1885-1914)

« Quelque chose désespérément me réclame et toutes les routes de la terre m'en séparent. » Alain-Fournier et Augustin Meaulnes, le héros du *Grand Meaulnes* (1913), se rejoignent dans cette phrase. Les analogies entre la vie de celui qui prit, en 1907, juste après la khâgne, le pseudonyme d'Alain-Fournier et son roman sont manifestes : La Chapelle-d'Angillon et les paysages du Cher, les parents instituteurs, la rencontre avec Yvonne de Galais, une liaison avec Jeanne, modiste comme Valentine est couturière, la deuxième rencontre, huit ans plus tard, avec Yvonne... Ce sont les traces de ce que son ami, beau-frère et correspondant Jacques Rivière nomme « une conception littéraire » : « Je sais bien », lui dit-il, évoquant Claudel qui, avec Gide et Laforgue, forma Alain-Fournier, « que tu penses toujours à : " Nous ne séparerons pas la vie d'avec l'art " » (24 mai 1906). C'est qu'Alain-Fournier « n'est pas d'ici » (13 sept. 1911) ; il est de l'attente, attente-souvenir du bonheur ou de l'amour, attente de lui-même : « Je ne sais si je dois l'appeler mon amour ou moi-même » (22 août 1906), alors qu'ici « on se résigne à l'amour comme on se résigne à la vie » (11 oct. 1906). Et le 1er août 1914, avant de partir pour le front où il disparaît aussitôt, Alain-Fournier écrit à sa sœur Isabelle : « Je pars content. »

Extrait de **Barbara Cassin**, « Alain-Fournier », *Encyclopædia universalis*.

NICOLAS LAURENT

Après des études de littérature française et d'arts du spectacle, Nicolas Laurent devient assistant à la mise en scène de Sylvain Maurice, alors directeur du CDN de Besançon. Il participe à la création de *Richard III* de Shakespeare, *Claire en affaires* de Martin Crimp, *Métamorphose* d'après Kafka, *La Pluie d'été* d'après Marguerite Duras. Avec la Compagnie Vraiment Dramatique, depuis 2007, il écrit et met en scène ses propres spectacles : *Avez-vous mis de l'essence là-bas aussi*, *Pour une herméneutique du tout*, *Sisyphe* (dans le cadre du dispositif Émergences de la Ville de Besançon en 2011). Croisant recherches documentaires, quête poétique et réflexions philosophiques, son travail joue avec humour et mélancolie sur les frontières entre fiction et réalité, entre incarnation et non-jeu. Il a présenté en 2015 au CDN *Les Événements récents*, spectacle qui abordait le phénomène des sectes et de la manipulation psychologique. En 2016, il a mis en scène au Festival Odyssées en Yvelines son premier spectacle jeune public, *Camille, Max et le Big Bang Club*, de Marion Aubert, sur une composition musicale d'Alban Darche. Accompagné par le CDN dans le cadre du dispositif Talents Émergents de la Région Franche-Comté, il a entamé en 2016-2017 une première étape de travail sur son adaptation du *Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier.

À VENIR

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11

HOSPITALITÉS
MERCREDI 11 DÉCEMBRE 2019 À 20H - CDN SALLE KARL AUER

POURQUOI LA PALESTINE ?

Conférence d'ELIAS SAMBAR, écrivain et ambassadeur de la Palestine à l'UNESCO interviewé par EDWY PLENEL de Mediapart

Le CDN accueille l'association Palestine Amitié Besançon à l'occasion de la venue à Besançon d'Elias Sambar pour une conférence-événement. Elias Sambar est écrivain, traducteur du poète Mahmoud Darwich, membre du parlement palestinien en exil, ambassadeur de la Palestine auprès de l'UNESCO depuis 2006. Il sera interviewé par Edwy Plenel, président et cofondateur de Mediapart.

Réservations au 03 81 88 55 11, tarif unique 5 euros.

DU 17 AU 18 DÉCEMBRE 2019 - THÉÂTRE LEDOUX
MAR 17, 20H / **MER 18,** 20H
UNE COPRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

PELLÉAS ET MÉLISANDE

Texte **Maurice Maeterlinck** Mise en scène **Julie Duclos**
Après *Nos Serments* en 2015 et *MayDay* en 2017, Julie Duclos continue de sonder les profondeurs du paysage humain et interroge les connexions de cette fable symboliste avec le réel. Explorant avec finesse les rencontres entre scène et vidéo, elle fait converger tous les possibles du théâtre pour révéler la force sensuelle du poème. Dans un lieu à la fois très concret et métaphorique, *Pelléas et Mélisande* fait surgir un « inconnu » nous renvoyant aux mystères de l'existence.

DU 7 AU 11 JANVIER 2020 - CDN SALLE KARL AUER
MAR 7, 20H / **MER 8,** 20H / **JEU 9,** 19H / **VEN 10,** 20H / **SAM 11,** 18H
UNE PRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

BÉRÉNICE

Texte **Jean Racine** Mise en scène **Célie Pauthe**
Célie Pauthe a redécouvert *Bérénice* à travers un court-métrage réalisé par Marguerite Duras en 1979, *Césarée*. Dans ce film-poème, qui est présent dans le spectacle, l'auteure-cinéaste imagine l'après-séparation, le retour de Bérénice à Césarée, sa ville natale de Judée, dont elle était reine et qu'elle quitta pour suivre Titus, le colonisateur, destructeur du temple de Jérusalem. Pour Racine, l'enfant de Port-Royal, élevé au lait de la radicalité janséniste, comme pour Duras, l'amour est un pari qui engage corps et âme, et qui ne peut se vivre qu'en s'abandonnant intégralement à l'autre, au risque de s'y perdre, de s'y dissoudre, de s'y détruire. L'amour est tout sauf une terre de négociation et de compromis. Mais en est-il un autre qui mérite d'être vécu ?